

W

+

B

**WALLONIE //
BRUXELLES**

Revue trimestrielle
internationale éditée
par la Fédération
Wallonie-Bruxelles
et la Wallonie

131

**PRINTEMPS
2016**

DOSSIER

CELA ROULE POUR LE VÉLO
EN WALLONIE

CULTURE

150 ANS BELGIQUE/JAPON

INNOVATION

PLATEFORME DIGITAL
WALLONIA : « THE PLACE
TO BE » DES ACTEURS DU
NUMÉRIQUE EN WALLONIE



Feel inspired



Wallonia, a world of opportunities

1250 FOREIGN INVESTMENTS
_____ in 14 years

400 M CONSUMERS
reachable
WITHIN ONE DAY _____

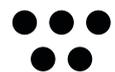
Very high density of 
UNIVERSITIES and higher
education establishments

6 COMPETITIVENESS
_____ CLUSTERS in
LEADING-EDGE sectors

an exceptional
**QUALITY
OF LIFE** 

Highly skilled
AVAILABLE
WORKFORCE 

70% _____ of business
turnover comes
from **EXPORTS**



Wallonia.be

W

+

B

**WALLONIE //
BRUXELLES**

Revue trimestrielle
internationale éditée
par la Fédération
Wallonie-Bruxelles
et la Wallonie

SOMMAIRE



Téléchargez
la revue sur
www.wbi.be/rwb/

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION
Emmanuelle STEKKE

COLLABORATION
Marjorie BAJOT,
Marie-Catherine DUCHÊNE,
Marie PHILIPPOT,
Violaine DELHAYE,
Véronique BALTHASART,
et Anne REYNENS

CONCEPTION
Cible Communication
www.cible.be

IMPRESSION
db Group.be
www.db-group.be

ÉDITEUR RESPONSABLE
Didier TELLIER
Place Saintelette 2
B-1080 Bruxelles

Photo de couverture

Ligne 156 du RAVeL
© WBT - Bruno D'Alimonte

04 **ÉDITO**

06 **DOSSIER**
CELA ROULE POUR LE
VÉLO EN WALLONIE
// J-M A

14 **CULTURE**
BELGIQUE/JAPON
UN SIÈCLE ET DEMI
D'ÉCHANGES CULTURELS
// J-M W

18 **PORTRAIT**
SALVATORE CALCAGNO :
L'ART POUR CE QU'IL
DONNE À VOIR DE LA
LIBERTÉ
// SB

20 **ENTREPRISE**
REVATIS, L'EXCELLENCE
DES SOINS AU SERVICE
DES CHEVAUX
// VL

23 **ARCHITECTURE**
BOOM ARCHITECTURAL
À CHARLEROI... POUR
UNE VILLE OUVERTE ET
ATTRACTIVE, DÉSIRÉE
ET DURABLE
// PR

26 **INNOVATION**
PLATEFORME DIGITAL
WALLONIA : THE PLACE
TO BE DES ACTEURS
DU NUMÉRIQUE EN
WALLONIE
// JR

30 **GASTRONOMIE**
D'EUGÉNIE À ÉMILIE :
LA VEDETTE, C'EST LE
PRODUIT !
// PB

32 **COOPÉRATION AU
DÉVELOPPEMENT**
EN HAÏTI, UNE SALLE
DE CLASSE SUR ROUES
// F-J D'O

34 **JEUNESSE**
LE PROGRAMME
« EXPLORT », TREMLIN
POUR UNE CARRIÈRE À
L'INTERNATIONAL
// HL

36 **LITTÉRATURE**
2015, L'ANNÉE DE TOUS
LES HONNEURS POUR
AMÉLIE NOTHOMB
// LC

38 **SURVOLS**

ÉDITO



La Grand Place
de Tournai, découvrir
la ville à vélo
© Coralie Cardon

EN 2016, LA WALLONIE SE DÉCOUVRE SUR DEUX ROUES !



Pour cette première édition de 2016, la Revue W+B vous emmène sur les routes de Wallonie pour une longue balade à vélo.

En effet, cette année est placée sous le signe du deux-roues. Nous vous proposons donc de (re)découvrir la Wallonie cycliste et cyclable. Quoi de mieux que le RAVel ou les circuits thématiques pour parcourir notre beau territoire et ses joyaux patrimoniaux, touristiques et naturels. Sans oublier l'aspect sportif, avec les classiques ardennaises et le champion Philippe Gilbert.

En 2016, nous célébrons également les 150 ans de relations diplomatiques entre la Belgique et le Japon, que nous évoquons ici à travers la visite de belles expositions.

Nous fêtons aussi les 40 ans de l'Apefe (Association pour la Promotion de l'Education et de la Formation à l'Etranger) et les 10 ans du programme Explort, à l'attention des jeunes.

Enfin, Amélie Nothomb est mise à l'honneur, à l'occasion de son entrée à l'Académie des Arts et des Lettres.

Bonne balade !

DOSSIER



A Bruxelles, on pratique
le Villo, notamment au
Parc Royal
© WBT-Denis Erroyaux



CELA ROULE POUR LE VÉLO EN WALLONIE

A bicyclette avec Paulette, en VTT avec Didier, sur le RAVeL avec Joëlle : la Wallonie sur deux roues se parcourt à la carte, en balades thématiques ou itinéraires nationaux et internationaux de longue distance. Elle se décline en anciennes voies de chemin de fer réaménagées, en réseaux vélo points-nœuds ou en circuits locaux à thèmes. Une bonne manière de (re)découvrir nos régions, ses campagnes et ses forêts, ses rivières et ses châteaux, ses plus beaux villages et ses villes accueillantes.

DOSSIER

LA WALLONIE À VÉLO EST LA THÉMATIQUE TOURISTIQUE DE 2016

Vous ne le savez sans doute pas, mais quatre itinéraires internationaux traversent la Wallonie. Ils sont intégrés au réseau EuroVeloroutes initié par la Fédération Européenne des cyclistes. Chez nous, ces quatre itinéraires s'appuient sur le RAVeL et sur des voiries locales à faible trafic.

L'EuroVelo n°3, ou « Véloroute des pèlerins », retrace le célèbre Chemin de Saint-Jacques de Compostelle, soit 255 km pour relier Aix-la-Chapelle l'allemande à Maubeuge la française en passant par Herve, Liège, Huy, Namur, Charleroi et Thuin.

L'EuroVelo n°5 est basé sur le chemin parcouru par l'archevêque de Canterbury, il y a plus de 1000 ans, pour rejoindre Rome afin d'y recevoir un présent du Pape. En tout 314 kilomètres «belges» en venant de Roubaix et en rejoignant Le Grand-Duché de Luxembourg via Renaix, Lessine, Wavre, Namur, Dinant, Marche-en-Famenne, Bastogne et Martelange.

La Meuse à vélo longe l'une des plus belles vallées fluviales d'Europe, entre la frontière française (Givet) et Néerlandaise, près de Maastricht, en passant par Dinant, Namur, Huy et Liège.

La Vennbahn est l'un des plus longs sentiers cyclistes d'Europe aménagé sur une ancienne ligne de chemin de fer. Elle traverse l'Allemagne, la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg.



Dans les villes, les Maisons des cyclistes aident à la pratique du vélo, comme ici à Namur
© WBT - J.P. Remy



Huit itinéraires régionaux de longue distance, essentiellement aménagés sur des tronçons du RAVeL, sont actuellement praticables sur l'ensemble de leur parcours. Deux autres devraient bientôt être finalisés. Voici donc la **Véloroute des Capitales** (240 km entre Bruxelles et Bastogne), **Entre Dendre et Hauts-Pays** (71 km, de Grammont à Honnelles), **la Véloroute de la Bière** (179 km entre Waterloo et Plombières), **la Véloroute des carnivals** (113 km de Tubize à Chimay), **Canaux, fleuves et rivières** (190 km d'Estaimpuis à Anhée), **D'une Vallée à l'autre** (11 km, de Hoegaarden à Givet), **Au Fil de l'eau** (208 km de Chaudfontaine à Thuin), **Sur la route des Ardennes** (207 km, de Lanaye à Bouillon), **Entre Fagnes et Famenne** (255 km, de Momignies à Bullange), la **Véloroute grandeur nature** (157 km entre Raeren et Martelange).

La Vennbahn, un des plus longs circuits cyclistes d'Europe
© vennbahn.eu-Dominik Ketz



LE RAVEL

Le RAVeL, c'est le Réseau Autonome des Voies Lentes. L'idée a germé au milieu des années 1990 : aménager les assises d'anciennes voies ferrées et de chemins de halage en voies réservées aux cyclistes, piétons, cavaliers et personnes à mobilité réduite. A l'abri du réseau automobile, ce réseau garantit donc des conditions sécurisées, confortables et peu pentues pour découvrir la Wallonie, en flirtant avec ses grandes villes et en sillonnant des terroirs ruraux et des espaces naturels préservés. Le RAVeL représente déjà plus de 1300 km. Conçu pour les loisirs, il est vite devenu une véritable attraction touristique très prisée des cyclotouristes belges et étrangers.



Une balise Points-noeuds à Silly
© Coralie Cardon

Le réseau s'est équipé de panneaux explicatifs présentant les atouts touristiques, les curiosités naturelles et les activités humaines des régions traversées. D'anciennes gares ont aussi été reconverties et des indépendants parient maintenant sur le potentiel économique du RAVeL en installant un café, un atelier de réparations de vélo ou encore un centre d'artisanat.

LES RÉSEAUX POINTS-ŒUDS

Le système a déjà fait ses preuves aux Pays-Bas. Grâce à un système simple de numéros et de balises situés à chaque intersection de routes, les cyclistes peuvent programmer un itinéraire à la carte, aisément modifiable en cours de balade. Ainsi, en Wallonie-

DOSSIER

Picarde, deux parcs naturels se déclinent en 1600 km de points-nœuds consignés sur deux cartes, qui couvrent la totalité du réseau. La **carte de l'Est** reprend la région d'Ath-Silly-Enghien et le Parc Naturel du Pays des Collines. La **carte de l'Ouest** reprend la région de Tournai-Mouscron et le Parc naturel des Plaines de l'Escaut (www.wapinature.be). La **Famenne à vélo** est un réseau de 350 km de voies lentes cyclables balisées de point-nœuds, avec notamment quatre boucles thématiques présentant des difficultés diverses (www.famenne-a-velo.be). Le **Vélo Tout Hautes-Fagnes Eifel** est l'un des réseaux pionniers en Wallonie. En tout 850 km de sentiers cyclables et un total de 17 itinéraires thématiques diversifiés (www.eastbelgium.com). Un réseau points-nœuds couvre aussi 350 km dédiés aux **vélos tout-chemin au Pays de Chimay et dans l'entre Sambre-et-Meuse**, de Beaumont à Walcourt (www.1000bornesavelo.be). Celui de la région Basse-Meuse « **Montagne Saint-Pierre entre Geer et Meuse** » flirte avec les frontières de la Flandre et des Pays-Bas (www.montagnessaintpierre.org). Le **réseau Cyruse** permet lui de découvrir la belle campagne gaumaise du côté de Habay, Etalle et Tintigny (www.ftlb.be).



Les applications pour smartphones, une nouvelle façon d'aider les cyclistes
© WBT - Denis Erroyaux

ITINÉRAIRES THÉMATIQUES

Patrimoine, histoire, architecture, nature, villes et villages de charmes ou encore plaisirs gourmands : une balade à vélo peut aussi se décliner sur une thématique très précise qui témoigne de la particularité d'une région. Voici par exemple **La Route Napoléon**, soit 94 km de Beaumont à Waterloo pour partir sur les traces de la fin de l'épopée napoléonienne (www.laroutenapoleonenwallonie.be). Découpée en 10 étapes, la **Route de l'Unesco** part à la découverte des trésors Unesco de la Wallonie, entre Tournai et Blegny (www.tourismegps.be). Le **Circuit Waterloo 1815** sillonne



Le Roc d'Ardenne, rendez-vous incontournable des amateurs de VTT
© cœurdelardenne.be

le fameux champ de bataille (www.waterrlootourisme.com) alors que la **Route Grouchy** retrace l'itinéraire du célèbre Maréchal au lendemain de la défaite, entre Wavre et Givet (www.napoleon-grouchy-1815.com). Il est aussi possible de parcourir plusieurs tronçons de l'**ancienne chaussée romaine Bavay-Tongres** (www.viaeromanae.eu).

Côté sites naturels, la thématique Forêts d'Ardenne se décline en huit massifs forestiers avec des circuits VTC et VTT (www.lesforetsdardenne.be), la **Route des Forêts** est un circuit en boucle de 191 km à la découverte de la région de Saint-Hubert. La **Transardennaise** en VTT propose aux vététistes un parcours de La Roche à Bouillon, avec une formule package de 2 à 4 jours. Dans un tout autre registre, l'association Pro Velo propose des vélotours guidés dans des villes d'art comme Mons, Liège et Namur.



L'ascenseur hydraulique du Canal du Centre, sur la Route Unesco
© WBT - sprl Cernix - Pierre Pauquay



Le VTT n'est pas oublié, avec le Bike Park de la Ferme Libert (Malmedy)
© BikeParkFermeLibert

LE LABEL « BIENVENUE VÉLO »

Il a été initié en 2012 par trois Maisons du Tourisme (Condroz-Famenne, Huy, Burdinale-Mehaigne) avec pour objectif de structurer l'offre touristique autour de leurs RAVeL respectifs. Le label est maintenant coordonné par la Direction des produits touristiques du Commissariat général au Tourisme. Il est octroyé aux opérateurs touristiques (hébergement, Horeca, attractions, musées...) qui s'engagent à respecter des critères spécifiques au niveau de services et d'équipements adaptés aux cyclistes.

HOUFFALIZE, CAPITALE DU VTT

Cap sur les bords de l'Ourthe, au guidon de votre VTT. La commune ardennaise pourrait sans hésitation revendiquer le titre de « Capitale belge du VTT ». Rendue célèbre par l'organisation de manches de la Coupe du Monde de VTT, Houffalize est devenue le point de ralliement des vététistes de tout poil, qui disposent ici d'infrastructures adaptées à leurs besoins : bike wash, établissements labellisés « bienvenue vélo », et bien sûr des itinéraires balisés dont l'un reprend le tracé de l'épreuve de Coupe du monde, le fameux « Black Track ». En tout, sept circuits, de difficultés physique et technique croissantes, pour le simple amateur ou le compétiteur de haut niveau.

Côté calendrier, le fameux rendez-vous annuel du **Roc d'Ardenne** est vite devenu incontournable. Quelque 4000 participants devraient ainsi rallier Houffalize pour participer à la troisième édition, organisée du 29 avril au 1^{er} mai prochains. Figurent notamment au programme le Roc Marathon (83 kilomètres chronométrés), le Roc Gourmand en forme de randonnée cyclotouriste de 24 km rythmée par des ravitaillements constitués de spécialités régionales, le Roc d'Ardenne en forme de semi-marathon chronométré de 57 km, ou encore les Happy Bike Days qui vous permettent de tester une quarantaine de marques et 500 vélos VTT, vélos de route et e-bikes. Le 1^{er} mai, le **Roc Enduro**, destiné aux amateurs de sensations fortes sur les plus belles descentes de la région, endossera aussi cette année le statut de championnat de Belgique Enduro.

La 9^{ème} édition du **Chouffe Marathon** (90 km) et du **Raid d'Achouffe** (60 km) est fixée au 21 août. La ligne de départ est située devant la brasserie d'Achouffe et les concurrents s'élancent par vagues de 250 concurrents.

DOSSIER



Le Quai des Salines à Tournai, rénové pour l'accueil des cyclistes
© OTournai



Philippe Gilbert
© Belgaimage

PHILIPPE GILBERT

C'est le chouchou, l'enfant du pays. Celui que l'on cherche et que l'on suit, sur le petit écran, à l'avant du peloton, lorsque la course s'anime. **Philippe Gilbert**, le champion originaire de Remouchamps, aligne un palmarès impressionnant. Si on devait résumer sa carrière à un millésime, on citerait assurément 2011. Cette année-là, Philippe Gilbert termine la saison à la première place du classement mondial, après avoir accumulé les victoires, notamment à la Flèche Brabançonne, à l'Amstel Gold Race, à la Flèche wallonne et à Liège-Bastogne-Liège. Il remporte aussi le Tour de Belgique,

le championnat de Belgique et encore la première étape du Tour de France, endossant du même coup le maillot jaune. L'année suivante, il devient champion du monde aux Pays-Bas. Cette année, Philippe Gilbert a très vite « ouvert son compteur » en remportant, le 13 février dernier, la 36^{ème} édition du Tour de Murcie. De bon augure avant les fameuses classiques ardennaises de ce printemps, où le cycliste liégeois est d'autant plus motivé qu'il roule sur ses terres. Avec une mention spéciale pour Liège-Bastogne-Liège, où ses nombreux supporters lui font une véritable haie d'honneur dans la côte de la Redoute, à quelques roues de vélo du village de... Remouchamps.



Le Mur de Huy dans la Flèche wallonne
© Belgaimage



Départ de Liège-Bastogne-Liège en 2015
© Belgaimage



BROCHURE LA WALLONIE À VÉLO 2016

Découvrez la nouvelle brochure *La Wallonie à vélo 2016*, reprenant 45 circuits vélotouristiques, mais aussi des parcours pour les plus sportifs, ainsi que toutes les informations pratiques pour préparer au mieux vos balades à deux roues à travers la Wallonie.

Téléchargez la brochure et les circuits, retrouvez toutes les bonnes adresses dans *Bienvenue vélo*, l'agenda des événements au fil de l'année sur www.lawallonieavelo.be.

LES CLASSIQUES ARDENNAISES

C'est l'un des temps forts de la saison cycliste professionnelle, fixé traditionnellement au cours de la deuxième quinzaine du mois d'avril. Les deux courses ont lieu à quelques jours d'intervalle, le mercredi pour la Flèche, puis le dimanche pour la Doyenne. Elles sont toutes les deux organisées par ASO, la société qui gère aussi le Tour de France. Le rendez-vous est donc fixé cette année au 20 et 24 avril.

La **Flèche Wallonne** propose un parcours sélectif sur les routes de la région, avec cette année un départ de Marche-en-Famenne. La fin de course est spectaculaire, avec cette ascension du mur de Huy, une côte raide aux pourcentages impressionnants, frôlant les 22% dans le virage le plus difficile.

Liège-Bastogne-Liège en sera, elle, à la 102^{ème} édition. On l'appelle affectueusement La Doyenne, car il s'agit de la plus ancienne des courses cyclistes pour professionnels encore disputées. Le parcours est rythmé par une série de côtes qui contribuent à sa renommée. La côte de Stockeu enroule une pente moyenne de 11,6%. Celle de La Redoute affiche 7,4% sur une distance de 2,3 km. Celle de Saint-Nicolas, située au 246^{ème} km de course et à quelques encablures de l'arrivée, affiche aussi un impressionnant 11% sur près d'un kilomètre... Bref, c'est inévitablement un costaud qui s'impose à l'arrivée, comme Alejandro Valverde l'an dernier ou le régional de l'étape Philippe Gilbert en 2011. On notera que le record de victoires est détenu par un certain Eddy Merckx avec cinq succès en 1969, 1971, 1972, 1973 et 1975.

// Jean-Marie Antoine

INFOS PRATIQUES

Bike park : des infrastructures adaptées aux vététistes amateurs d'adrénaline et de dépassement de soi. Avec l'équipement adéquat, commodités, remontées mécaniques, espace technique, bikewash... A la ferme Libert de Malmedy (www.bikepark-fermelibert.com) et aux Lacs de L'Eau d'Heure (www.lacsdeleaudheure.be).

Bed + bike : c'est un label qui est octroyé exclusivement aux établissements du secteur de l'hébergement, situés dans les Cantons de l'Est.

E-bike : des vélos à assistance électrique sont proposés à la location sur certains circuits et réseaux comme Ardenne e-bike (www.ardenne-e-bike.be), celui des Cantons de l'Est (www.eastbelgium.com) et celui de la Province de Liège (www.liegetourisme.be).

Site internet : pour tout savoir de cette année thématique consacrée au vélo (www.lawallonieavelo.be).

Beau Vélo de RAVeL : tous les samedis de l'été, l'émission de Radio VivaCité prend la forme d'une balade à vélo dans différentes communes de Wallonie, pour se terminer à Bruxelles lors de la journée dimanche sans voitures (www.rtb.be/lebeauvelo).

BELGIQUE/JAPON, UN SIÈCLE ET DEMI D'ÉCHANGES CULTURELS

Un siècle et demi de relations diplomatiques et d'amitié, cela crée des liens. Particulièrement dans le domaine des arts et de la culture. Très tôt en effet, des échanges ont eu lieu entre artistes de Belgique et du Japon, chacun se nourrissant et se développant au contact de l'autre.

Objet exposé à l'Espace Wallonie-Bruxelles dans le cadre de l'exposition « Le Japon à Mariemont, hier et aujourd'hui »
© MRM



A cet égard, l'exposition « *Un esprit japonais, Gisbert Combaz, la céramique d'Edo et la création belge* » au Musée royal de Mariemont est particulièrement parlante. Si la céramique s'y taille la part du lion avec un focus particulier sur la période d'Edo (1603-1868), on peut aussi y voir quelques belles affiches et estampes. C'est en effet autour de Gisbert Combaz (1869-1941) que s'est construite cette exposition.

UNE PASSION PARTAGÉE

Peintre et affichiste « fin de siècle », fasciné par le pays du Soleil-Levant, **Gisbert Combaz** avait constitué une collection de vases, bouteilles à saké, objets décoratifs, céramiques du thé... dont une cinquantaine de pièces sont présentées ici pour la première fois. Autant de petits bijoux témoignant d'une passion pour le Japon que l'artiste, également professeur, partageait avec ses proches et ses étudiants, contribuant ainsi à étendre la connaissance des arts japonais dans notre pays.

Lorsque Combaz découvre cet univers, la fascination pour le Japon a déjà frappé l'Occident depuis un moment. Monet, Manet, Fantin-Latour, Van Gogh, Baudelaire, Toulouse-Lautrec, Rodin, Degas, Vuillard, Bonnard, Renoir... tous ont été touchés. L'influence japonaise s'installe durablement. A Mariemont, une série d'affiches de Combaz est mise en dialogue avec quelques magnifiques estampes d'Hiroshige faisant partie des « *Cent vues célèbres d'Edo et des provinces* ». Une introduction idéale pour ce voyage qui plonge le visiteur dans le monde des céramiques les plus fines. Mais Combaz n'était pas le seul à s'intéresser au Japon en nos contrées. On peut ainsi découvrir d'autres grès japonisants provenant des entreprises Boch de La Louvière, réalisés sous l'impulsion d'Anna Boch, fille du directeur de l'entreprise mais aussi et surtout peintre de talent.

On découvre également des pièces plus récentes de Pierre Culot, Antoine de Vinck, Claude Delhay et Noël Jacques qui, chacun à des degrés divers, s'inspirèrent de ces grès japonais qui continuent, aujourd'hui encore, à fasciner bien des créateurs de chez nous.



Musee Royal de Mariemont
© J. Van Belle - WBI

LE JAPON DE MARIEMONT À BRUXELLES

Dans la foulée de cette belle exposition, Mariemont s'est mis à l'heure japonaise pour tout 2016 et proposera diverses manifestations ponctuelles ainsi que des ateliers pour petits et grands. Mais le Musée, situé au cœur d'un parc apaisant à Morlanwelz, fait aussi un saut vers la capitale avec l'exposition « *Le Japon à Mariemont, hier et aujourd'hui* » permettant au public de l'Espace Wallonie-Bruxelles de découvrir une longue histoire commune, depuis le voyage effectué au Japon en 1910 par Raoul Warocqué. Après son retour, sa collection s'enrichira constamment de sculptures, porcelaines polychromes, laques d'or, armes et ivoires sculptés. Autant de merveilles dont on découvre ici quelques exemples, complétés par les estampes d'Edo mais aussi des textiles et des masques No rarement exposés.



Vernissage de l'exposition « *Un esprit japonais, Gisbert Combaz, la céramique d'Edo et la création belge* »
© J. Van Belle - WBI



Chaufferette en forme de Shishi, 19^e siècle, grès - couverte beige et coulées blanchâtres, fours de Suwa (Nagano) - Exposition à Mariemont
© MRM - M.L

CULTURE



Atelier origami au vernissage de l'exposition à Mariemont
© J. Van Belle - WBI

DU CÔTÉ DES PHOTOGRAPHES

Cette tradition d'échanges entre la Belgique et le Japon ne s'est jamais éteinte. On en découvre une formidable illustration à la Galerie Contretype avec les travaux de sept photographes construisant des ponts entre les deux pays. Sélim Christiaens a suivi, chez nous, les coulisses de la tournée d'une troupe de théâtre d'Osaka. Bernd Kleinheisterkamp montre en noir et blanc le Japon d'après Fukushima. Frédéric Materne s'est, pour sa part, concentré sur la petite chambre de 15m² qu'il occupait à Nishi-Funabashi en 2012. Michel Mazzoni livre des images prises au Japon mais volontairement noyées dans le noir ou le blanc de ses tirages. Kumi Oguro photographie des parties du corps féminin dans une ambiance de mystère. Satoru Toma revisite la périphérie de Takasaki, la ville de son enfance, comme il l'avait fait pour celle de Bruxelles, où il vit. Quant à Jean-Paul Brohez, il mêle ses images du Japon et de son petit village en province de Liège en une série d'associations qui se lisent comme autant de courts poèmes visuels. Autant d'« *Impressions japonaises* » bien loin des clichés et des cartes postales.

Bouteille à saké, 17^e-18^e siècles, grès, engobe blanc, décor de paysage peint en émaux rouges, verts et bruns, fours de Kuwama (Ise) - Exposition à Mariemont © MRM - M.L



Exposition « Le Japon à Mariemont, hier et aujourd'hui » © MRM

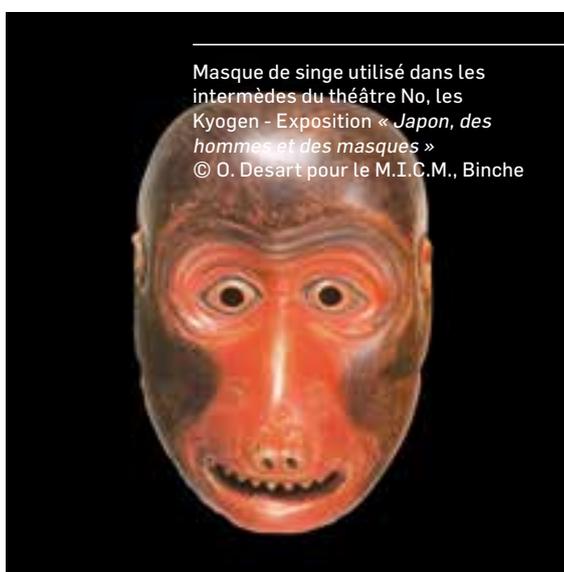


Exposition « Un esprit japonais, Gisbert Combaz, la céramique d'Edo et la création belge » à Mariemont © MRM

MAIS ENCORE...

Du 23 mai au 25 septembre, on pourra encore découvrir la petite exposition « *Traditions masquées du Japon* », par le Musée du Masque, au Japan Information and Cultural Centre (JICC) de l'Ambassade du Japon. Une première étape avant le déploiement de l'exposition « *Japon, des hommes et des masques* », du 19 novembre 2016 au 25 juillet 2017, au Musée du Masque à Binche. A cette occasion, on pourra admirer de nombreux masques accompagnant diverses manifestations et traditions japonaises dont plusieurs nouvelles acquisitions.

// Jean-Marie Wynants



Masque de singe utilisé dans les intermèdes du théâtre No, les Kyogen - Exposition « *Japon, des hommes et des masques* »
© O. Desart pour le M.I.C.M., Binche

INFOS PRATIQUES

- « *Un esprit japonais, Gisbert Combaz, la céramique d'Edo et la création belge* », Musée de Mariemont, jusqu'au 10 avril, Chaussée de Mariemont, 100, 7140 Morlanwelz
www.musee-mariemont.be
- « *Le Japon à Mariemont, hier et aujourd'hui* », jusqu'au 30 avril, Espace Wallonie-Bruxelles, rue du Marché aux Herbes, 25-27, 1000 Bruxelles, 02/506.43.40
- « *Impressions japonaises* », jusqu'au 27 mars chez Contretype, 4A Cité Fontainas, 1060 Bruxelles
www.contretype.org
- « *Traditions masquées du Japon* », du 23 mai au 2 septembre au Japan Information and Cultural Centre (JICC) de l'Ambassade du Japon, rue Van Maerlant 1, 1040 Bruxelles
www.be.emb-japan.go.jp/150jb/en/index.html
- « *Japon, des hommes et des masques* », du 19 novembre 2016 au 25 juillet 2017, au Musée international du Carnaval et du Masque à Binche, 10 rue Saint Moustier, 7130 Binche
www.museedumasque.be

AMÉLIE NOTHOMB :

« *Mon cœur est japonais* »

Cette année, nous fêtons les 150 ans des relations Belgique-Japon. Qui le sait ? Amélie Nothomb bien sûr puisqu'elle passa sa petite enfance à Osaka, où son père, le baron Patrick Nothomb, était alors ambassadeur de Belgique. « *A priori* », analyse-t-elle, « *personne en Belgique n'imagine que la Belgique et le Japon entretiennent des relations profondes et ce depuis longtemps, 150 ans ! On imagine plutôt que le Japon a des liens avec l'Angleterre, ou l'Allemagne. Or les relations diplomatiques Belgique-Japon existent depuis 150 ans !* »

Celle qui est retournée sur les traces de sa petite enfance japonaise dans son très beau roman, *La nostalgie heureuse*, sorti en 2013, propose d'aborder deux « aspects peu connus » des liens Belgique-Japon.

« *Le premier est la grande amitié entre la famille impériale japonaise et la famille royale belge. L'empereur Akihito était le meilleur ami du roi Baudouin, on le sait peu. Quand il est tombé amoureux de Michiko Shoda, cela a posé un problème à ses parents parce que la jeune fille n'était pas noble. Le protocole s'est alors demandé où cacher cette jeune fille pour qu'Akihito ne la voie plus, l'oublie. Et il n'a rien trouvé de mieux que de l'envoyer au Sacré-Cœur de Bruxelles. Le roi Baudouin a été ému de ce qu'on tente de séparer des jeunes gens qui s'aiment. Et il a averti Akihito de la cachette... La Belgique est donc devenue le pays le plus romantique du monde pour l'empereur du Japon.* »

« *Un autre aspect peu su est le fait que le plus grand japonologue est belge. Il s'agit d'Hubert Durt, un homme considérable. Il est au Japon ce que Simon Leys a été à la Chine. Pendant tout un temps, les meilleurs japonologues et sinologues au monde ont été belges. Les deux hommes ont eu une passion réelle pour ces pays. Je pense qu'être belge prédispose à avoir une passion pour une civilisation étrangère. Nous sommes humbles, ouverts. Simon Leys et Hubert Durt sont de la même envergure. Mon père, qui a été longtemps en poste au Japon et puis en Chine, était ami des deux. Ils venaient souvent à la maison.* »

A propos du Japon, Amélie Nothomb est intarissable. « *Mon dernier voyage au Japon a donné mon livre La nostalgie heureuse. Le Japon est le pays que j'aime le plus au monde et en même temps, l'objet de mon amour m'effraie. Malgré mon désir de le revoir, je sens un vrai frein. J'avais eu tellement peur que ça se passe mal la dernière fois ! Et pourtant, la grâce était au rendez-vous... Le Japon, c'est aussi une histoire d'amour malheureuse pour moi. J'ai tellement cru être Japonaise. Aujourd'hui, je sais que je suis une Japonaise ratée, que je suis une vraie Belge. Le Japon est mon paradoxe. Mes premiers souvenirs sont japonais. Ma nounou que j'aime autant que ma mère est japonaise. En fait, mon cœur est japonais.* »

// LC



'La Vecchia Vacca' aux Tanneurs à Bruxelles
© Douglas Grauwels



'La Vecchia Vacca' aux Tanneurs à Bruxelles
© Vincent Arbelet



'Le Garçon de la piscine' aux Tanneurs à Bruxelles
© Michel Boermans

La musique est très importante dans vos pièces. Et vous travaillez sur la base de partitions de travail. « *Nous répétons en musique car elle suscite des émotions immédiates. De la musique naît la partition physique. Elle porte en elle une couleur que j'ai envie de voir dans la pièce ou chez le comédien. Pour La Vecchia Vacca, nous avons travaillé sur un album d'oldies italiens. Pour Le garçon de la piscine, nous avons travaillé sur du hard rock et des musiques latino-portugaises, parce que je recherchais une certaine forme de chaleur. Dans le spectacle, la musique a plusieurs fonctions : accompagner, souligner les mouvements ou donner une texture (a)temporelle. La musique permet de mettre au jour le souvenir, dans la nostalgie qu'elle peut véhiculer. S'il y a plusieurs voix et corps en mouvement, je les retranscris sous la forme d'une partition de musique contemporaine. Il y a des notes, les voix, les pauses et les actions. C'est une partition d'or-*

chestre pour acteurs. Elle donne une ligne commune, une trajectoire à suivre. Les acteurs la voient seulement pour les scènes chorales, difficiles. »

Dans votre œuvre, il est question de la jeunesse éprise de liberté. Continuez-vous à creuser cette question ou empruntez-vous d'autres chemins ? « *Dans la pièce Io Sono Rocco, on la retrouve en pointillés. J'y explore plus les questions essentielles qui traversent mon travail : le corps en mouvement, le geste de danse et la voix. Elle puise dans mon histoire. J'ai hérité des vinyles de mon père et j'ai eu envie de travailler sur ce matériau. Il est question de mémoire et de transmission. C'est une forme presque sans paroles, dansée. C'est un mimodrame, la pantomime devient un geste de danse à travers trois tableaux et trois compositions d'Ennio Morricone. Le sujet est symboliste, c'est le combat de Rocco contre la mort. Il y a là le deuil et le désir de vengeance mêlé à la tendresse. Je travaille avec le danseur de l'Opéra de Paris Axel Ibot, la soprano Elise Calluwaert et l'actrice Chloé de Grom. Chacun-e incarne une figure presque archétypale : la mère (la soprano), la mort (l'actrice) et Rocco (le danseur). Io Sono Rocco est un petit opéra dansé. »*

Comment vous situez-vous dans le paysage artistique belge ? « *J'ai le sentiment d'appartenir à une génération qui a envie de changer les modèles. Ils sont les survivances d'un temps révolu. Lorsque j'observe les adolescents, je me sens déjà « vieux ». Ils ont une culture nouvelle. J'aimerais défendre un nouveau modèle de création mais pour cela, je dois travailler encore plus pour me faire entendre. Beaucoup d'opérateurs et acteurs culturels prennent ce désir pour un excès de jeunesse ou de la naïveté. La jeunesse actuelle est très mobile, elle n'est pas « attachée ». Elle revendique le droit à la liberté sans devoir se justifier. Je me sens dans un entre-deux. »*

Lorsque vous rêvez, à quoi, rêvez-vous ? « *Je rêve que les personnes que je trouve « belles » aient accès à la culture pour ce qu'elle donne à voir de la liberté. La culture est encore trop élitiste, elle peut mettre mal à l'aise. C'est parce que je rêve à ça que je crée.»*

// Sylvia Botella

Io Sono Rocco mis en scène par Salvatore Calcagno, créé les 26, 27 et 28 mai 2016 au Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles.

Tournée 2016-2017 : Théâtre de Liège, Charleroi-Danses, Actoral-Marseille, Actoral-Montréal à l'Usine C, NEXT Festival, etc. (dates à confirmer)

ENTREPRISE



© Revatis

Revatis,

L'EXCELLENCE DES SOINS AU SERVICE DES CHEVAUX

A travers la production de cellules souches autologues et la création d'une biobanque, la jeune société liégeoise, hébergée en province de Luxembourg, est à la pointe de la technologie. La santé des chevaux aujourd'hui, avant peut-être celle des humains demain.

Située au Novalis Science Park de Aye, **RevaTis** est une spin-off de l'Université de Liège, travaillant en étroite collaboration avec la Clinique Vétérinaire Universitaire (CVU) et le Centre de l'Oxygène, Recherche et Développement (CORD). Son projet phare est la production de cellules souches autologues (prélevées et réinjectées sur le même individu) d'origine musculaire chez le cheval et la création d'une biobanque. « *Notre brevet porte sur une nouvelle technique pour obtenir des cellules-souches à partir de micro-biopsies musculaires chez les chevaux. On prélève quelques milligrammes de muscle avec une aiguille à biopsie. Il est envoyé au laboratoire où on isole et cultive les cellules* » détaille **Jean-Philippe Lejeune**, docteur en médecine vétérinaire et business development manager de RevaTis.

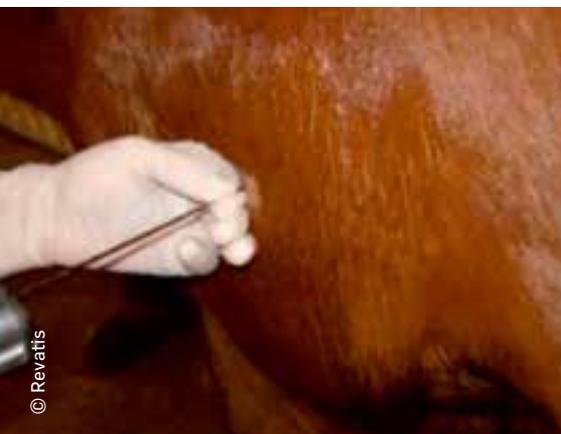
Ces cellules souches peuvent être utilisées directement pour soigner

des chevaux souffrant de blessures musculaires, osseuses ou aux tendons. « *Ce type de blessures est la première cause de méforme des chevaux de course* » précise Jean-Philippe Lejeune. « *Notre atout est d'apporter une alternative aux traitements classiques aux anti-inflammatoires et antidouleurs qui peuvent poser des problèmes pour la suite de la carrière du cheval. Notre méthode d'obtention des cellules souches est vraiment moins invasive que les autres actuellement.* »

Cette nouvelle approche thérapeutique consiste à utiliser des cellules-souches, des matrices ou des facteurs de croissance pour reconstituer des tissus abîmés par une maladie ou par un processus dégénératif. « *Chaque cheval est son propre donneur. Cela permet de réduire les risques de rejets.* » Il faut compter entre 3 et 6 mois de traitement. « *Lorsqu'on a un problème tendineux, quel que soit le traitement, il faut une revalidation. L'avantage de notre traitement réside dans la qualité de la réparation, qui vient des cellules souches qui permettent de retrouver un tissu plus fonctionnel. La période de revalidation est diminuée. Le tendon, de son côté, revient à un état plus élastique et fonctionnel.* »



ENTREPRISE



© Revatis

UNE PRODUCTION AUX USA

L'ancienne spin-off de l'Université de Liège vient par ailleurs de s'implanter au Texas : « *Nous tirons profit du riche partenariat noué par l'Awex depuis 2006 avec la coupole universitaire Texas A&M University System, située au cœur de cet Etat du sud des Etats-Unis* ». En outre, c'est l'Etat américain qui compte le plus de chevaux. « *Nous avons décidé d'aller au Texas parce que nous avons besoin d'une unité de production aux USA pour garder la qualité des prélèvements. Nous travaillons aussi à Dubai pour les mêmes raisons. Concrètement, lorsque nous prélevons un petit fragment de muscle, nous devons pouvoir travailler « dessus » dans le délai le plus court. Il nous faut*

donc une unité en Europe et une unité aux USA pour optimiser le processus au niveau sanitaire. Les échantillons sont conservés dans de l'azote liquide. Lorsque le travail est terminé, les cellules traitées sont renvoyées congelées ou « au frais », suivant la demande. » explique Jean-Philippe Lejeune.

La société américaine Revatis AM va mener des études cliniques et un travail administratif pour obtenir le feu vert de la Food and Drugs Administration (FDA) américaine. Revatis entend se lancer pleinement sur le marché américain dans les deux ans. « *Notre volonté au niveau législatif a immédiatement été de prendre la même rigueur de norme que pour la médecine humaine. Cela nous positionne en termes de qualité à la pointe. On a anticipé les évolutions de ces normes.* »

BIOBANQUE ESSENTIELLE

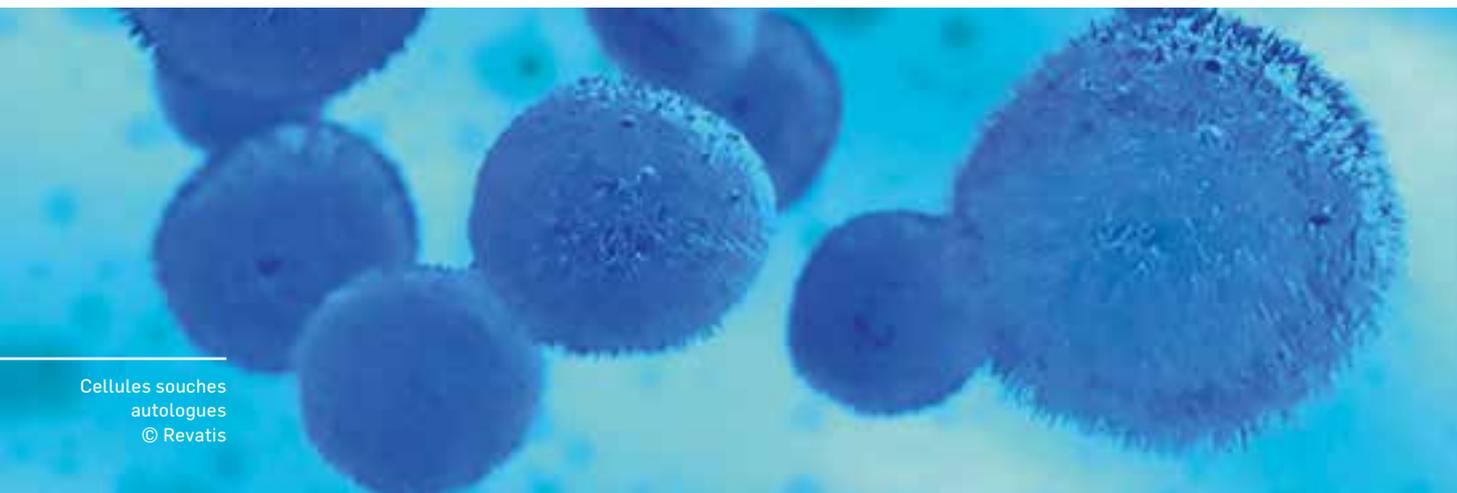
L'aboutissement du travail de la société est de proposer aux vétérinaires et aux propriétaires désireux d'assurer la parfaite continuité de la carrière sportive de leur cheval, un service complet de prélèvement, traitement, conditionnement et de conservation de ses propres cellules souches collectées par une méthode peu invasive. Jean-Philippe Lejeune constate que les vétérinaires sont de plus en plus demandeurs de médecine régénératives.

« Ils prennent pour habitude d'avancer graduellement dans la médecine de ce type. Nous leur proposons un kit de prélèvement pour qu'ils puissent pratiquer une biopsie du cheval. Lorsque le prélèvement revient chez nous, il est placé en culture. Nous déposons le fruit de notre travail dans notre biobanque et le vétérinaire peut venir y puiser lorsque le cheval en a besoin. Un jour, six mois ou vingt ans plus tard, le cheval qui a donné ses cellules, et qui en a besoin, peut recevoir ses cellules, qui sont envoyées au médecin traitant ou au vétérinaire. »

Le conseil d'administration de la société Revatis s'articule autour du Professeur Didier Serteyn, docteur en médecine vétérinaire. La Région wallonne et Idélux soutiennent le projet. Les procédés utilisés par la société pourraient à terme intéresser le monde médical « humain ». « *Notre volonté est aussi de pouvoir travailler sur le volet humain. Nous devons, toutefois, trouver des partenaires, tant au niveau des compétences qu'au niveau financier.* »

Voilà une société wallonne qui n'a pas fini de grandir, avec un savoir-faire unique et de qualité, qui intéresse évidemment le monde équestre, à quelques mois des jeux olympiques !

// Vincent Liévin



Cellules souches autologues
© Revatis

ARCHITECTURE

BOOM ARCHITECTURAL À CHARLEROI... POUR UNE VILLE OUVERTE ET ATTRACTIVE, DÉSIRÉE ET DURABLE

2015 Charleroi District Créatif
© Charleroi Bouwmeester



ARCHITECTURE



Place du Monument
© Charleroi Bouwmeester

« *Rénover en une dizaine d'années un quart du territoire du centre-ville* » telle est l'ambition affichée par Charleroi, ville de plus de 200.000 habitants, ce qui en fait la plus grande métropole de Wallonie.

Charleroi garde les traces de son histoire, où les fonctions de défense d'abord, minières et industrielles ensuite, ont façonné l'organisation urbaine : la Ville-Basse (commerciale, le long de la Sambre) et la Ville-Haute, avec sa forteresse.

UN DÉVELOPPEMENT INÉDIT

En 2013, Charleroi crée le bureau « Charleroi Bouwmeester », dirigé par l'architecte **Georgios Maillis**. Ce dernier a pour mission d'inscrire les futurs projets dans un plan d'ensemble clair et structuré permettant de renforcer l'identité de la ville.

Un schéma stratégique naît aussitôt. Il s'appuie sur trois axes.

Premièrement, remanier en profondeur le centre-ville et lui donner les fonctions vitales d'une métropole technologique du XXI^e siècle, tout en rendant aux Carolos le goût de vivre, travailler et se divertir en ville.

Parallèlement, réaménager l'ensemble des quartiers, qui forment une cité qui n'a jamais connu dans son histoire un développement linéaire. Des réserves foncières intéressantes existent dans l'optique de préparer la croissance démographique des quatre prochaines décennies.

Il s'agit, enfin, de redéfinir les espaces consacrés à l'activité économique, d'intensifier la reconversion des zones industrielles et de préparer l'accueil des implantations de la nouvelle économie.

LA VILLE-BASSE

Commencée en 2007, la rénovation de Charleroi Ville-Basse s'articule autour du quartier Rive Gauche avec deux projets majeurs.

Le programme Phénix d'abord avec le réaménagement d'espaces urbains et de voirie, le renforcement de l'attractivité et l'amélioration de la mobilité.

Second projet : la construction d'un centre commercial de 35.000 m², la création d'un hôtel, d'une soixantaine de logements et d'un vaste parking souterrain. Sans oublier la requalification de l'esplanade de la gare et la construction de bureaux à la Cité des Finances et sur le site de l'ancien tri postal.



Boulevard Solvay
© Charleroi Bouwmeester



Place de l'Hôtel de Ville
© Charleroi Bouwmeester

LA VILLE-HAUTE

La Ville-Haute fait aussi l'objet d'une profonde métamorphose. Il s'agit ici, sous le vocable « Charleroi District Créatif » (Charleroi DC) de réaliser le projet de requalification urbaine de tout le quadrant nord-ouest, soit, sur 40 ha, un quart du centre-ville de Charleroi.

Grâce à la programmation Feder 2014-2020 et aux subventions de la Wallonie, le projet vise à pallier au manque d'attractivité du centre-ville en lui rendant son rôle de développement économique durable.

Pour y parvenir, il s'articule autour des places de la Ville-Haute : la place Charles II, la place du Manège, la place du Monument et un nouveau belvédère au-dessus du métro Beaux Arts. A chaque place son identité spécifique, son ambiance, son caractère, l'ensemble créant un véritable réseau d'espaces publics dédié au piéton.

Rénové, le quartier nord-ouest de Charleroi proposera aussi de nouvelles activités comme, par exemple, un véritable campus des sciences, des arts et des métiers et un complexe d'infrastructures (le Palais des Expositions et celui des Beaux-Arts rénovés ainsi que la construction d'un centre des Congrès) pour y organiser des grandes conférences et des événements. Ces deux grands pôles seront reliés au centre-ville grâce à une véritable promenade. Les Fonds Feder vont également

permettre de reconfigurer les espaces publics le long de la Sambre avec un réaménagement complet des berges en rive gauche pour en faire un espace partagé et la construction d'une passerelle piétonne.

UN DÉVELOPPEMENT URBAIN, PAYSAGÉ ET ARCHITECTURAL COHÉRENT

Avec ces projets et réalisations qui fleurissent aux quatre coins de la ville et qu'il est impossible de tous évoquer, Charleroi, au travers du réaménagement de son espace public, est promis au développement de nouvelles activités économiques, commerciales et touristiques.

Les autorités de la Ville n'hésitent pas à qualifier tous ces projets de « *plus grand chantier de rénovation urbaine d'Europe* » !

// Pierre Reuter



Boulevard Janson et
Place du Manège
© Charleroi Bouwmeester



Les quais de la Sambre
© Charleroi Bouwmeester

PLATEFORME DIGITAL WALLONIA : THE PLACE TO BE DES ACTEURS DU NUMÉRIQUE EN WALLONIE

La Wallonie, terre d'excellence du numérique ? C'est l'ambition affichée avec la plateforme Digital Wallonia qui regroupe les acteurs du numérique pour une vision globale de ce qui se fait en matière de digital en Région wallonne. Des missions économiques sont organisées sous sa bannière.



En janvier dernier, se tenait à Las Vegas le CES (Consumer Electronic Show), le grand rassemblement mondial de l'électronique à destination du grand public. Sous la bannière **Digital Wallonia**, une mission exploratrice de l'Awex emmenait 17 entreprises wallonnes. En février, d'autres sociétés wallonnes participaient au Mobile World Congress à Barcelone. Déjà en octobre et en novembre 2015, une double mission sur les villes intelligentes s'était rendue à Issy-les-Moulineaux, Strasbourg, Bordeaux et Nantes. Pilotées par l'Awex et sous la bannière de Digital Wallonia, elle comptait une septantaine d'entreprises, de villes, d'associations et d'institutions. Désormais, le logo fait partie de la stratégie globale de la Wallonie en matière de numérique. « *Au plan du marketing et de la puissance business,*



*ce changement de paradigme est énorme, souligne **André Blavier**, expert web & communication de l'**Agence du Numérique**. Digital Wallonia est une plateforme globale de services, une marque, au-delà d'une institution.»*

Quel est l'objectif de la plateforme Digital Wallonia ? *« Il s'agit de créer une identité et une marque fortes, fédératrices du digital, pour tous les acteurs du numérique en Wallonie et à destination des secteurs privé et public, des utilisateurs, du secteur du numérique lui-même, des entreprises,*

du domaine de l'éducation et ce, avec un seul site web en Wallonie. Cette démarche se rapproche de ce qui se fait en France avec la FrenchTech ou au Royaume-Uni avec TechNation. L'idée est que la marque soit utilisée demain sur les salons à l'international. »

4.000 PROFILS D'ENTREPRISES, 25.000 CONTACTS

La stratégie de la Wallonie numérique est issue des Assises du Numérique

en 2015, avec le site collaboratif du Printemps du Numérique et la mise en place du Conseil du Numérique, présidé par Pierre Rion. *« A l'Agence du Numérique, nous avons fait travailler 13 groupes de travail thématiques sur des propositions pour un plan stratégique. La stratégie a été adoptée fin décembre 2015. Les participants, entreprises, secteurs privé et public, ont amené des priorités. La première était de résoudre le problème de la dispersion des outils, de la multiplicité des initiatives. Le premier service de Digital Wallonia consiste à offrir une vision*

INNOVATION

globale du secteur du numérique. Il a fallu le structurer, le développer et l'activer, notamment via une cartographie dynamique. Aujourd'hui, la plateforme rassemble 4 000 profils d'entreprises, 25 000 contacts, avec un système intelligent d'identification des sociétés. Il suffit de les taguer pour créer instantanément des catalogues virtuels ou des grappes technologiques. Tant les entreprises du secteur numérique lui-même que les entreprises développant

des produits ou services liés (capteurs, sécurité, mobilier intelligent, plateforme open data pour les services) sont identifiées. Il est intéressant d'ajouter les laboratoires universitaires où des recherches sont menées dans le domaine, ainsi que les villes wallonnes ayant lancé des initiatives de smart cities. Nous allons peut-être rajouter des écoles qui proposent des formations spécifiques sur les objets connectés, par exemple. »



FÉDÉRER LES ACTEURS DE LA RECHERCHE

Digital Wallonia vise cinq cibles prioritaires. La première est le secteur du numérique lui-même. « *Que des entreprises et services soient numérisés par des produits américains, anglais, français ou allemands ne crée pas de plus-value en Wallonie. Il faut de la recherche et du développement, ainsi qu'un secteur représentatif innovant pour que des entreprises numériques wallonnes phares soient envoyées à l'étranger. Ainsi, EVS est un acteur mondial incontournable pour les Jeux Olympiques et d'autres grandes manifestations sportives. Il en est d'autres. Avec la création du hub Digital Wallonia, l'idée est de fédérer tous les acteurs de la recherche travaillant aujourd'hui de manière dispersée. Aujourd'hui, si les outils permettent de travailler ensemble sans créer d'institutions physiques, il est indispensable que les acteurs de la recherche se concertent. Un fonds du numérique sera aussi créé pour les start-up.* »

La deuxième cible concerne les autres entreprises, des secteurs de la construction, de l'agriculture, des biotechnologies, de la mobilité, etc. « *Pour leur survie, ces secteurs doivent aussi devenir numériques. Avec les pôles de compétitivité, nous réalisons des actions de sensibilisation, de maturité numérique, pour que le développement de l'économie se fasse toujours davantage en connexion avec le numérique. Aujourd'hui, il est impossible d'envisager le développement des biotechs, de l'agriculture, de la distribution, de la logistique et d'autres, sans prendre en compte les dimensions numériques.* »

FORMATION ET SMART CITIES

La troisième cible est le monde de l'éducation. « *Cela comprend l'apprentissage du codage dans les écoles, mais aussi leur équipement, leur connectivité, le matériel fourni ou amené par les élèves et la formation des professeurs. Aujourd'hui, des compétences numériques fortes sont indispensables pour trouver un emploi.* »

La quatrième cible est le secteur public, avec des actions liées à la numérisation des prestations (formulaires en ligne, etc.). « *Avec des tendances comme l'open data, c'est-à-dire le fait d'ouvrir les données du service public vers les entreprises ou des développeurs, etc. Un autre challenge énorme.* » Enfin, la cinquième cible est territoriale. Importante et transversale, elle comprend notamment les smart cities. « *Il s'agit de rendre le territoire wallon plus numérique. Cela couvre le très haut débit, la connectivité, la fibre optique, le fait que chaque citoyen, chaque entreprise, dispose d'une connexion à très haut débit fixe et/ou mobile partout en Wallonie, ainsi que les notions liées au territoire. Par exemple, quand on quitte la Wallonie et qu'on entre en France. Nous allons travailler à rendre les villes intelligentes et la santé connectée.* »

PLUS DE VISIBILITÉ ET DES MISSIONS ÉCONOMIQUES SPÉCIFIQUES

Quels sont les bénéficiaires concrets pour les entreprises wallonnes, qu'elles soient du numérique ou non ? « *Les initiatives publiques et privées en matière de TIC sont alignées, intensives et visibles. L'écosystème numérique wallon est clairement identifié à l'intérieur et à l'extérieur. Les usages sont disséminés vers les différents secteurs, les écoles, les services public et privé, les citoyens... Les entreprises et les acteurs innovants sont identifiés, les activités soutenues. Les services de la plateforme sont ouverts et utilisables par tous. Avec la plateforme, chaque partenaire bénéficie de sa visibilité, de son attractivité et de son effet de traction, tout en préservant son identité et ses missions propres.* »

Aujourd'hui, en Wallonie, plus de 500 millions d'euros sont rassemblés pour être consacrés en quatre ans à des actions en faveur de la transformation numérique de la Région. Ces moyens devraient se répartir de la manière suivante : 44 % pour le secteur du numérique, 30 % pour l'économie par le numérique, 19 % pour le territoire connecté et intelligent, 7 %

pour les services publics et 20 % pour les compétences et les emplois. « *Ainsi, en 2016, l'Awex a orienté spécifiquement des moyens sur des salons ou des événements liés au numérique. L'objectif du Conseil du numérique est de vérifier que le gouvernement suit bien ses engagements. A l'Agence du Numérique, nous allons nous occuper d'une gouvernance collaborative et intégrer l'Awex, des clusters, la fédération du secteur technologique Agoria et d'autres fédérations sectorielles. Dès la mi-2016, les catalogues d'entreprises, actuellement en français, seront proposés en anglais et en français.* » La route virtuelle de Digital Wallonia a de beaux jours devant elle.

// Jacqueline Remits

GASTRONOMIE

D'EUGÉNIE À EMILIE LA VEDETTE, C'EST LE PRODUIT !

Dans son restaurant récemment bi-étoilé de Baudour, Eric Fernez joue la carte d'une gastronomie simple dans l'esprit mais sans aucune concession à la qualité.



Eric Fernez
© Luca Pistone



Plie de petite pêche bretonne et sa déclinaison de carottes

En accordant en décembre dernier une deuxième étoile à « D'Eugénie à Emilie », le restaurant d'**Eric Fernez** qui fait la renommée gastronomique de la petite entité de Baudour, c'est un véritable hommage à la gourmandise hennuyère que Bibendum a rendu.

Pour bien comprendre l'enseigne, il faut savoir qu'Eugénie, c'est la grand-mère, qui pratiquait divinement bien une succulente cuisine bourgeoise et qui a donné à Eric Fernez le goût de la restauration. De son côté, Emilie, c'est la fille d'Eric, qui préside aujourd'hui au destinées du « Faitoux », la brasserie familiale qui s'enorgueillit légitimement d'un bib gourmand bien mérité lui aussi.

Cette tradition familiale, Eric Fernez l'a incarnée au départ en tant que simple autodidacte, sans formation professionnelle particulière, en reprenant à 19 ans le café de village qu'exploitaient ses parents. Là, on ne mangeait initialement que des tartines sur planche, des croque-monsieur et de simples grillades.

En 1987, il reprend, à Baudour, une modeste brasserie qui va doucement évoluer vers le restaurant gastronomique que l'on connaît aujourd'hui. Toutefois, au début des années 90, il avait également repris un établissement connu comme « Les Trois Marronniers » et qui deviendra « Le Faitout » d'aujourd'hui.

Mais voici 11 ans, fatigué de se couper en deux, Eric Fernez fermait son premier restaurant avant de le rouvrir il y sept ans avec une philosophie bien précise : servir la cuisine qu'il aimait manger, sans concession sur les produits, quel que soit le prix de ceux-ci. Et, visiblement, il allait s'agir d'une option payante : Michelin lui

décerne une première étoile voici trois ans et, comme expliqué plus haut, la deuxième pour cette dernière édition.

Lorsqu'on l'interroge sur sa vision de la cuisine, Eric Fernez résume sa pensée en affirmant que « *le goût n'est pas dans la sophistication* ». Pour lui, « *la véritable vedette, ce doit-être le produit. La plupart des grands chefs contemporains l'ont bien compris* ». Et citant son éminent collègue Pierre Résimont, qui détient lui aussi deux astres pneumatiques dans son restaurant « L'Eau Vive », à Arbre, en province de Namur : « *La bonne cuisine doit être simple mais juste. C'est que la simplicité ne donne pas le droit à l'erreur* ».

Un restaurant 2 étoiles, où l'on vient pour comprendre ce que signifie le mot gourmandise dans sa plus noble signification

Cette vision de la cuisine, il l'applique avec succès depuis près de quatre ans, avec bien évidemment un respect profond de la saisonnalité des produits. Ceux qu'il aime par-dessus tout ? *« Les langoustines, le cochon, le ris de veau... »*

Et puis quelques petites folies qui perturbent parfois les habitués des tables étoilées classiques : *« Ainsi avec une simple volaille de Bresse rôtie entière, que je n'hésite pas à servir pour une tablée de quatre couverts, avec une bonne salade vinaigrette. Certains s'en étonnent au début mais après dégustation, ils sont rapidement convaincus. Idem pour une belle selle d'agneau comme autre exemple... »*

La mise en valeur des produits régionaux ? Celle-ci n'est malheureusement pas toujours possible pour notre restaurateur : *« Nous essayons de les promouvoir dans la mesure des disponibilités mais, hélas, peu de producteurs du coin sont capables d'assurer le suivi à la fois en qualité et en quantité. »*

Alors, qu'il s'agisse, en entrée, de *« Saint-Jacques tranchées à cru, servies tièdes en vinaigrette de truffe, truffes, croûtons et jaune d'œuf »* ou d'un *« lobe de foie gras rôti entier, petite salade hivernale, légumes pickles, vinaigrette »*, en grosse pièce de *« plie de petite pêche bretonne, déclinaison de carotte et huile de persil, beurre citronné »* ou d'une *« noix de ris de veau de cœur sélectionnée rôtie, écrasé de pommes de terre, jus brun truffé »*, tout ici ramène au



véritable credo de saveurs professé par le chef.

La carte des vins, toute franco-française qu'elle soit, constitue un véritable florilège de ce qui se boit de mieux dans l'hexagone et, à côté de quelques petits crus d'excellent rapport qualité-prix, on n'a que l'embarras du choix pour se faire vraiment plaisir dans les plus belles appellations.

Une maison aussi attachante que son propriétaire, donc, où l'on vient véritablement pour comprendre ce que signifie le mot gourmandise dans sa plus noble signification...

// Philippe Bidaine

D'Eugénie à Emilie

1 place de la Résistance
7331 Baudour

Tél. 065/61.31.70

www.eugenie-emilie.be

Ouvert les mercredi, jeudi et vendredi midi et soir, le samedi soir et le dimanche et les jours fériés le midi.



Saint-Jacques tranchées à cru, truffes, croûtons et jaune d'œuf



D'Eugénie à Emilie, une tradition familiale

LES 1^{ères} ÉTOILES DU MICHELIN 2016

- « Philippe Fauchet » à Saint-Georges
- « Comptoir de Marie » à Mons
- « Le Pilori » à Ecaussines
- « Alexandre » à Bruxelles

COOPÉRATION AU DÉVELOPPEMENT

EN HAÏTI, UNE SALLE DE CLASSE SUR ROUES

Un conteneur placé sur un camion afin de permettre l'apprentissage, dans les zones reculées, des techniques de cuisine et de pâtisserie : une idée innovante lancée par l'APEFE avec ses partenaires en Haïti.

Flanc du conteneur tel qu'il circulera en Haïti
© Thierry Lippens



Visite de chantier au COF de Amay en octobre 2015 - L'ingénieur Arnaud Thiry présente la disposition interne du conteneur mobile
© Thierry Lippens

Transformer un conteneur maritime en bureau ou logement est chose courante. Mais le configurer en une salle de cuisine mobile avec fours, frigo, évier, taques au gaz, ballon d'eau chaude et groupe électrogène, sans compter la vingtaine de sièges pour les apprenants, c'est plutôt inédit, comme l'a relevé **Pascale Delcomminette**, Administratrice générale de Wallonie-Bruxelles International, lors de la présentation à Amay de ce projet de l'APEFE.

Pourquoi Amay ? Parce que c'est là qu'est établi le Centre d'orientation et de formation qui a entièrement réalisé ce prototype (coût : 40.000 euros, financés par WBI), destiné à favoriser l'insertion socio-professionnelle des jeunes Haïtiens, et en particulier ceux qui habitent dans les zones les plus reculées. Deux formateurs haïtiens étaient présents tout au long de la préparation, ce qui permettra le transfert de compétences et la fabrication de nouveaux ateliers mobiles directement sur place en Haïti.

Embarquée à Anvers, la classe de 6 mètres sur 2,4 et 2,8 mètres de hauteur est arrivée à destination le 26 janvier et sera fixée sur un camion VW Worker (coût : 50.000 euros) qui s'apprête à sillonner les routes de cette république parmi les plus pauvres du monde. La formation mobile n'est pas inconnue

en Haïti : un camion circule depuis 2013, mais sans la souplesse du nouveau système. Il faut en extraire à chaque fois tout le matériel et procéder ensuite à des remontages complexes avec tous les raccords que cela suppose. Ici, et c'est l'aspect novateur, la structure est montée de manière permanente, ce qui fait gagner beaucoup de temps.

Depuis Port-au-Prince, l'Institut national de formation professionnelle (INFP) choisira les itinéraires du camion, en fonction des demandes exprimées par des collectivités locales ou des congrégations. « *L'INFP nous fera suivre la demande et nous nous organiserons au niveau technique et en fonction des budgets disponibles* », explique **Simon Lusulusa**, assistant technique de l'APEFE en Haïti. Comme pour les autres classes mobiles, le tandem de formateurs embarquera à l'avant du véhicule. Le cursus se donnera sur deux quinzaines de jours ou en continu sur un mois, à l'issue duquel l'apprenant recevra une « attestation d'aptitude professionnelle ».

UN DEUXIÈME CONTENEUR

En attendant, un deuxième conteneur sortira des ateliers d'Amay, et concernera cette fois la cosmétologie (coiffure, manucure, pédicure...). « *Tout au long du POFIP* [Programme



Jean Regis Desruisseaux, chef de service à l'INFP et professeur de soudure
© J. Van Belle - WBI



Maquette du conteneur
© COF

L'APEFE EN 2016 : 40 ANS D'EXPERTISE EN FORMATION

Pionnière de la coopération belge en Amérique du Sud, l'APEFE envoyait principalement des formateurs à l'étranger avant son rapprochement avec Wallonie-Bruxelles International (WBI) en 1992.

En accord avec le monde de la coopération et avec ses partenaires, l'APEFE adopte alors une nouvelle vision stratégique de l'aide au développement, basée sur une approche participative, la recherche de synergies et le renforcement de capacités à long terme dans les domaines de l'éducation, de la santé, de l'agriculture et de l'environnement.

Au **Honduras** (1988-1989), au **Chili** (1994-2004) et au **Nicaragua** (1995-2000), l'APEFE a renforcé pendant près d'une décennie, les compétences des acteurs institutionnels impliqués dans la recherche et l'enseignement des matières techniques et scientifiques, en collaboration avec les Ministères et les Universités locales.

En **Bolivie** (1996-2016), l'APEFE et WBI ont tissé des liens solides avec leurs partenaires, favorisant la collaboration active de chercheurs belges aux programmes de lutte contre la maladie de Chagas congénitale et la mise en œuvre de la réforme pédagogique nationale, à travers la formation continuée des enseignants en éducation interculturelle bilingue.

En **Haïti** (1996-2016), WBI et l'APEFE fusionnent, depuis presque 30 ans, leurs expertises respectives, pour l'amélioration des conditions de vie de la population et l'insertion socioprofessionnelle des jeunes haïtiens, et plus récemment d'aide à la reconstruction, déployant outre-Atlantique, l'énergie mobilisatrice de la solidarité internationale de la Belgique envers les pays du Sud.

d'orientation, de formation et d'insertion professionnelle signé entre la Belgique et Haïti], *la dimension genre reste très présente*, souligne Simon Lusulusa. *La condition des jeunes filles, plus vulnérables face à l'absence de moyens, a vraiment empiré depuis le tremblement de terre de 2010* ». Des bourses d'études pourront leur être octroyées en priorité, financées à 80% par WBI.

D'autres formations pourraient suivre : techniques agricoles, maçonnerie chaînée (pour résister aux séismes), mécanique auto, coupe/confection, bureautique, hôtellerie, restauration du patrimoine, ainsi que les nouvelles filières comme l'entretien des panneaux

solaires. « *Nous sommes pleinement satisfaits de notre coopération avec l'APEFE*, conclut **Jean Regis Desruisseaux**, chef de service à l'INFP et professeur en soudure. *Nous avons beaucoup appris lors de notre séjour à Amay et, si le temps fut court, nous sommes tout à fait prêts à prendre le relais de la transformation de ces conteneurs* ». Lesquels permettront à un nombre croissant de jeunes de créer leur propre entreprise ou de se regrouper en coopératives afin de gagner des contrats.

// François Janne d'Othée



Formation mobile en cuisine-pâtisserie
© Pofip

JEUNESSE

LE PROGRAMME « EXPLORT », TREMPLIN POUR UNE CARRIÈRE À L'INTERNATIONAL

PLUS DE 1.400 STAGES PROPOSÉS DEPUIS 2006

Depuis dix ans, l'Agence Wallonne à l'Exportation et aux Investissements Etrangers (Awex), en collaboration étroite avec le Centre de Compétence Forem « Management & Commerce », offre une belle opportunité à des jeunes étudiants ou demandeurs d'emploi qui souhaitent s'engager dans une carrière commerciale à l'international.

Le **programme Explort** mobilise chaque année, via des apports conjoints de la Wallonie (via l'Awex) et du Forem (Formation), une enveloppe de l'ordre du million d'euros. Explort a pour objectif, sur une période de six mois maximum, de

former le stagiaire aux principes de base des échanges commerciaux internationaux, et de porter le projet commercial d'une entreprise wallonne (PME) en-dehors de nos frontières, lui permettant de s'insérer, très concrètement, dans le monde de l'entreprise.

Si, assez logiquement, des prérequis minimum sont exigés, notamment au niveau de la connaissance de l'anglais, la sélection du stagiaire demandeur d'emploi n'est nullement conditionnée à une formation préalable liée à l'économie ou au commerce.

A chaque session de recrutement, organisées régulièrement aux quatre coins de la Wallonie, les responsables du programme Explort examinent des candidatures de linguistes, de traducteurs, d'économistes ou... d'anthropologues, qui possèdent néanmoins une dynamique commerciale. Les stagiaires



étudiants doivent par contre suivre un cursus académique dans les filières économiques ou commerciales pour participer au projet.

Le programme Explort s'articule en trois temps : un programme de formation piloté par le Forem et délivré par des experts rompus aux échanges commerciaux internationaux, un stage dans l'entreprise wallonne choisie par le postulant et, enfin, la mission à l'étranger.

Cette mission, en fonction de l'objectif qui aura été préalablement convenu en bonne intelligence entre le stagiaire et l'entreprise, pourra prendre diverses formes : la prospection ou l'étude d'un nouveau marché, la mise en place d'une filiale ou d'une succursale commerciale, ou encore la négociation d'un nouveau partenariat.



Campagne Explort à l'attention des étudiants



Jean-Pol DETIFFE
// CEO D'ONCODNA



EMBAUCHES À LA CLÉ

A Gosselies, la société **ONCODNA** (biotechnologies) souhaitait trouver de nouveaux distributeurs pour ses produits hors-Europe. « *Nous devons pour cela recruter des personnes de confiance pour bâtir une relation durable* », précise **Jonathan Lecocq**, social media manager chez ONCODNA. Deux stagiaires d'Explort ont répondu pleinement aux attentes de l'entreprise carolo « *et ont été engagés tous les deux à temps plein par notre société.* »

Wow Company, société conceptrice, à Naninne, de la fameuse « boule à vagues », est partenaire d'Explort depuis le lancement de ce programme en 2006. Un stagiaire, mis en charge du marché asiatique, a été embauché au terme du programme, « *et s'installera bientôt à Kyoto pour s'imbiber davantage encore de la culture sino-japonaise* », précise **Jean Demarteau**, directeur général de Wow Company.



Aquatica - Eppe Sauvage - Indoor Public Pool - France
© WowCompany

Dernièrement, 80% des stagiaires demandeurs d'emploi ont signé un contrat d'emploi dans les 6 mois suivant le terme de leur stage ; 50% d'entre eux dans leur entreprise de stage. Un très beau succès pour les responsables de ce programme, heureux de contribuer on ne peut plus concrètement à la création de nouveaux emplois à durée indéterminée, comme à l'internationalisation des PME wallonnes.

// Hugo Leblud



Margaux VERCRUSSE



Audace IKUZO

PRANAROM EN ASIE, COVERSIS EN AFRIQUE

Traductrice anglais-chinois formée à l'ISTI (Bruxelles), **Margaux Vercrusse** a fait son stage chez **Pranarom**, société athoise active dans l'aromathérapie. Cette première expérience professionnelle dans le monde de l'entreprise fut la bonne : « *Suite à mon travail de prospection en Asie pour Pranarom, je fus invitée à m'installer à Shanghai, puis à Hong Kong, pour poursuivre le développement de ces nouveaux marchés à la grande exportation.* »

Même expérience positive pour **Audace Ikuzo** qui, pour le compte de la société **Coversis** (fabrication de tuiles en acier) fut embauché après son stage Explort pour booster la vente des produits de la PME gembloutoise dans plusieurs pays d'Afrique sub-saharienne.

Deux stages, parmi tant d'autres, qui ont débouché sur des emplois concrets à durée indéterminée.

// HL

LITTÉRATURE

Amélie Nothomb
© Olivier Dion

2015, L'ANNÉE DE TOUS LES HONNEURS POUR AMÉLIE NOTHOMB

Prenez un salon du livre quelque part dans le monde. Vous l'avez vue, là, oui là, au milieu, la longue file serpentine des lecteurs et des lectrices qui patientent, qui debout, qui assis par terre ?

Remontez cet alignement. Personne ne râle, chacun sait ce qu'il attend. Plutôt qui il attend. Avez-vous remarqué les bulles qui dansent dans la flûte de champagne amenée sur place par un(e) fan enthousiaste, bien au courant des goûts de sa romancière préférée ? Voyez-vous naître le grand sourire sous le haut chapeau noir de celle qui partage le nectar pétillant avec ses voisins ? Oui, c'est Amélie Nothomb qui crée cette file prête à une longue attente dans la perspective de quelques mots échangés avec elle lors de la dédicace.

Car la romancière belge a la particularité d'entretenir des relations très cordiales avec son public chéri. D'abord, elle répond tous les matins à ses lettres depuis son petit bureau, installée avec un thé au rez-de-chaussée de l'immeuble parisien de son éditeur. Ensuite, elle dispose d'une excellente mémoire qui lui permet de se souvenir de pleins d'événements de la vie de ses milliers de lecteurs.

Amélie Nothomb a aussi la particularité de publier un livre par an chez Albin Michel, à la rentrée de septembre (avancée à la fin août ces dernières années). Cela, depuis 1992 et *Hygiène de l'assassin*. Combien aujourd'hui ? Faisons le compte. *Le crime du comte Neville*, un conte sur un comte, sorti en août 2015, est le vingt-quatrième roman du métronome de la rentrée littéraire.

BARONNE ET ACADÉMICIENNE

Comme la romancière a aussi régulièrement des rendez-vous amusants avec le destin, la sortie de ce livre où elle croque pour la première fois son milieu social, la noblesse belge, a coïncidé avec le titre de baronne qu'elle a reçu du roi Philippe le 21 juillet dernier. La fille du baron Patrick Nothomb était noble, mais non pas titrée puisque femme. C'est fait désormais.

Au téléphone, elle me commente cette nomination : « *Que mon livre publié en août 2015 parle de la noblesse est une coïncidence. J'ai appris que j'allais être baronne début juillet 2015. A ce moment, le livre était déjà imprimé*

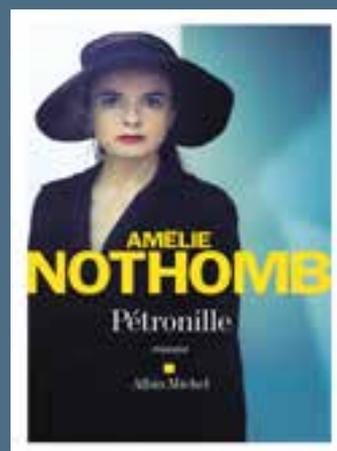
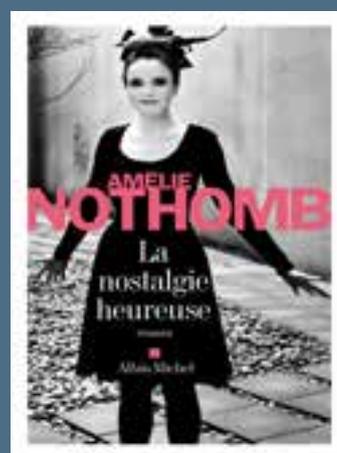
même s'il n'était pas encore en vente. Comme quoi, écrire convoque la réalité. Cela s'est déjà passé pour moi précédemment, pour de petites choses, non racontables. Donc, si je peux me permettre un conseil : pour vivre le grand amour, écrivez le grand amour ! »

Quelle année pour la Belge de Paris que 2015 ! Car c'est aussi, et surtout, celle de son entrée à l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Elle y a été élue le 3 mars et reçue officiellement le 19 décembre.

Un autre clin d'œil du destin : elle y occupe le fauteuil 26 où s'étaient assis avant elle Georges Simenon, écrivain populaire s'il en est (de 1951 à 1989) et, de 1990 à 2014, Simon Leys, qu'elle avait rencontré dans son enfance. « *C'est une coïncidence absolue* », observe-t-elle. « *En Belgique, 2015 a été placée pour moi sous le signe des dignités puisque j'ai été faite baronne, ce qui est plus comique qu'autre chose à mes yeux, et que je suis entrée à l'Académie. Pour moi, l'Académie est beaucoup plus importante que le titre de baronne. Y entrer m'a impressionnée. Je connais très bien ce monde et je lui suis très reconnaissante car mon arrivée n'allait pas du tout de soi. Il y a même eu des sarcasmes. Je suis une écrivaine populaire et on me regarde de haut en Belgique... Mais l'Académie a dit : on considère qu'elle fait partie des nôtres. Je lui suis d'autant plus reconnaissante.* »

« *En ce moment* », m'explique encore Amélie Nothomb, « *j'écris tous les jours.* » Et son prochain roman, le vingt-cinquième ? « *Je n'ai pas encore choisi le roman qui sera publié à la rentrée 2016. Je le choisis toujours à la fin de l'hiver. Et l'hiver ne fait que commencer cette année. Chaque année, j'écris plusieurs livres à la suite les uns des autres, trois précisément. Puis je choisis. Et jusqu'à présent, j'ai toujours publié un livre que j'avais écrit dans l'année.* »

// Lucie Cauwe



SURVOLS

2.000 EMPLOIS GRÂCE À LIÈGE TRILOGIPORT



© Trilogiport

L'inauguration de Liège Trilogiport, fin 2015, est porteuse de beaucoup d'espoir. La plus grande plateforme trimodale (eau-rail-route) de Wallonie, située le long du canal Albert, devrait créer 2.000 emplois selon le gouvernement wallon. Le projet, mené par le Service Public Wallonie et le Port Autonome de Liège, s'inscrit dans le cadre du redéploiement économique de la Wallonie. Cette plateforme de près de 120 ha a vu le jour après trois ans de travaux et est opérationnelle depuis le début de l'année 2016. Son coût s'élève à 55 millions €, dont 9 millions proviennent de fonds européens. Selon les autorités wallonnes, Trilogiport deviendra un véritable « pôle logistique » au cœur de l'Europe, grâce à sa situation stratégique et à son

accès rapide. Il dispose de connexions avec les ports maritimes d'Anvers, de Rotterdam et de Dunkerque. Il se trouve également au carrefour d'un réseau autoroutier et ferroviaire permettant une liaison avec Paris, Aix-la-Chapelle, Anvers, Bruxelles, Cologne ou Maastricht. La construction de Liège Trilogiport permettra de désengorger les routes de près de 150.000 camions par an grâce à sa capacité de stockage, prévue pour accueillir 200.000 conteneurs par an qui pourront être transportés par bateau et par train. Selon les prévisions du cabinet du ministre wallon des Travaux publics, Maxime Prévot, cette plateforme trimodale devrait créer environ 2.000 emplois directs et indirects.

LA WALLONIE RETENUE PAR LA COMMISSION EUROPÉENNE POUR DÉVELOPPER LA CHIMIE VERTE



© Fotolia

Parmi 28 régions européennes candidates, la Commission européenne a retenu la Wallonie dans les six qu'elle soutiendra plus activement pour développer des projets de chimie verte, économie circulaire et biomasse. La Wallonie a été sélectionnée par l'exécutif européen parmi les six «régions modèles démonstratrices» dans le domaine de la production chimique durable. Ce label, comparable à celui glané récemment par la Région comme «district créatif européen» grâce à «Creative Wallonia» (créativité et innovation pour développer le tissu économique), permettra à la Wallonie de bénéficier ces deux prochaines années de l'appui et des conseils stratégiques de la Commission pour décrocher des financements dans la chimie verte, l'économie circulaire et la biomasse. Les autres lauréats sont l'Andalousie (Espagne), l'Ecosse

(Royaume-Uni), les provinces néerlandaises de Groningue et de Drenthe, le comté irlandais de Tipperary et la région slovaque de Košice. La Région a pu mettre en avant, pour décrocher ce label, ses pôles de compétitivité Greenwin et Wagralim, son administration DGO6, les programmes Next (renforcement de la politique industrielle) et Essenscia (secteur de la chimie et des sciences de la vie, la deuxième activité industrielle de la Wallonie) ainsi que l'asbl ValBiom (valorisation de la biomasse). Les premières conséquences sont attendues dès mars, dans le cadre d'un appel à projets de la stratégie européenne pour la recherche et l'innovation.

PLUS DE 2 MILLIONS DE VISITEURS POUR MONS 2015



C'est dans la fête que s'est clôturée la Capitale européenne de la Culture, le 12 décembre dernier. Des images encore plein les yeux, l'heure est au bilan pour les équipes de Mons 2015. L'aventure fut un vrai succès pour la ville, qui compte bien s'en servir de tremplin pour la suite. Mons a rayonné en Belgique et au-delà durant toute l'année 2015. Ce projet ambitieux peut être illustré par quelques

chiffres : 11 ans de préparatifs, 300 projets artistiques toutes disciplines confondues, qui ont donné naissance à environ 3000 initiatives, 5000 artistes dont 1500 artistes locaux, 98 villes et institutions partenaires, plus de 2.100.000 visiteurs, 4000 étudiants impliqués, 2100 ambassadeurs bénévoles, 800 kgs de café et près de 2000 participants ! Cette année exceptionnelle marque un tournant pour la Ville de Mons qui compte bien placer la culture au centre de sa communication. Elle vient d'ailleurs de dévoiler son nouveau logo, qui s'inscrit entièrement dans la logique de Mons 2015. Imaginé par les équipes de la Ville de Mons, il sera utilisé par de nombreuses institutions culturelles et touristiques montoises, l'idée étant de poursuivre la stratégie menée durant l'année européenne de la culture, à savoir fédérer tous les moyens pour communiquer de manière plus efficace.

CEFALY SIGNE UNE ENTRÉE REMARQUÉE AU JAPON



© Cefaly

Après la Chine en 2015, Cefaly part à la conquête du Japon. La PME liégeoise, spécialisée dans les appareils électriques anti-migraine, a signé un contrat de 5 millions € avec un distributeur japonais, portant sur 40.000 pièces en trois ans. Le distributeur japonais IMI Co Ltd est basé à Tokyo et possède 12 bureaux de représentation dans tout le pays. Il occupe environ 250 personnes et distribue des appareils médicaux et hospitaliers. Cefaly fournira dans un premier temps 5.000 pièces de son appareil électrique permettant de prévenir et traiter les migraines sévères et le stress par neurostimulation externe, pour amorcer la commande dès 2017. Le chiffre de 40.000 pièces pourrait augmenter si le processus de démarche d'enregistrement pour obtenir le remboursement du produit par les autorités japonaises aboutit. La PME Cefaly est présente dans 25 pays. Elle vend un millier de pièces en Belgique par an sur un total de 25.000 produits fabriqués. Le reste est exporté.

LE MUNDANEUM REÇOIT LE LABEL DU PATRIMOINE EUROPÉEN



Mundaneum
© Frédéric Raevens

la Paix en 1913) et Paul Otlet, et par le contenu de ses collections, s'étendant à toute l'Europe, le Mundaneum est le symbole historique de la paix par la culture en Europe.

Après Mons 2015, la dynamique européenne se poursuit au Mundaneum. À la suite d'une procédure de sélection entamée en 2014, la Commission européenne a annoncé les noms des 9 sites auxquels est décerné le Label du Patrimoine Européen 2016, et le Mundaneum en fait partie. C'est le premier site belge à rejoindre des institutions culturelles prestigieuses, telles que l'abbaye de Cluny, la maison de Robert Schuman, ou le Palais de la Paix à La Haye. Les sites repris sous le Label du Patrimoine européen célèbrent et symbolisent l'intégration européenne, ses idéaux, ses valeurs et son histoire. Ils sont sélectionnés pour leur valeur symbolique, le rôle qu'ils ont joué dans l'histoire européenne et les activités qu'ils offrent afin d'amener l'Union européenne et ses citoyens à se rapprocher. Par les valeurs défendues par ses fondateurs, Henri La Fontaine (prix Nobel de

UN NOUVEAU MUSÉE D'ART ET DE DESIGN À L'ATOMIUM



Collection permanente
© ADAM - Christophe Licoppe
- Befocus

sont devenus les maîtres-mots de l'Expo 58 - Modernité & Progrès - dans les domaines de la création contemporaine, du design et de l'architecture ?

L'Art and Design Atomium Museum (ADAM) a été inauguré en décembre dernier. Initié en 2015 par le département Expositions de l'Atomium, il résulte d'une double dynamique. D'une part, la volonté de ce département - en accord avec la vocation touristique, culturelle et pédagogique de l'Atomium - de pouvoir réaliser des expositions de grande ampleur. D'autre part, le désir de tirer le meilleur parti d'une collection exceptionnelle de design (Collection Plasticarium) dont le propriétaire de l'époque (Philippe Decelle) exigea qu'elle demeure cohérente et - surtout - puisse intégrer un projet muséal à Bruxelles. Le ADAM - qui entend devenir une référence muséale en matière d'expositions d'art et de design - s'inscrit donc dans la programmation culturelle adoptée par l'Atomium au lendemain de sa rénovation (2006) et de son 50^{ème} anniversaire (2008) : que

W + B

WALLONIE // BRUXELLES

Revue trimestrielle internationale éditée par la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Wallonie

Place Saintelette 2
B-1080 Bruxelles
T +32 2 421 87 34
F +32 2 421 87 22
e.stekke@wbi.be

